Léa Wiazemsky, la liberté en héritage

SUCCÈS La jeune comédienne publie son deuxième roman et lance, avec sa sœur et son frère, un prix à la mémoire de sa mère, Régine Deforges.

FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Mohammed Aïssaoui
maissaoui@lefigaro.fr

Ça commence par une sorte d'oxymore qui donne ce joli titre : *Le Bruit du silence*. Léa Wiazemsky est comédienne dans la vie. Et elle publie son deuxième livre aux éditions Michel Lafon. Ce beau titre, elle l'a emprunté à un grand auteur populaire mort en 1918, Michel Zévaco, écrivain et anarchiste, créateur de la saga historique *Les Pardaillan*, une sorte de Michelet « feuilletonné ». C'est au cœur d'un quartier populaire, dans le Xe arrondissement parisien, que la jeune femme donne rendez-vous. Autant le dire tout de suite, sa simplicité emporte l'adhésion dès les premiers instants. Pourtant, on a très vite mis sur la table un sujet incontournable : sa famille. Léa Wiazemsky est la fille de Régine Deforges et de Pierre Wiazemsky, fameux illustrateur qui signe dans *L'Obs* d'un simple Wiaz pour cet héritier du prince Wiazemsky ; elle est l'arrière-petite-fille de François Mauriac et la nièce d'Anne Wiazemsky, écrivain qui compte dans le monde des lettres. Elle tient son prénom de la célèbre saga créée par sa mère *La Bicyclette bleue* dont l'héroïne est une Léa, adolescente rebelle, insouciante et amoureuse durant l'Occupation. N'est-ce pas un poids lourd à porter quand on emprunte les chemins de l'écriture avec une telle lignée ? *« Ma mère, c'est ma mère, ce n'est pas Régine Deforges ! Quand j'écris, je ne pense pas à Mauriac, je ne pense pas à ma tante Anne Wiazemsky »*, dit la jeune femme avec une sincérité désarmante.

Si poids il y a, c'est dans un autre domaine qu'elle raconte aisément. *« Je n'étais pas une bonne élève. Et les professeurs étaient très durs avec moi quand ils apprenaient que j'étais la fille de Régine Deforges, ils ne me passaient pas la moindre faute d'orthographe. C'était terrible ! »*

Absence et deuil

Le talent n'est peut-être pas héréditaire, mais Léa Wiazemsky possède indubitablement une jolie plume, elle convainc par son propre style, sa touche toute personnelle. Son premier roman, publié en 2015, *Le vieux qui déjeunait seul* (Michel Lafon), avait séduit un large public (l'édition de poche paraît cette semaine chez Pocket). Dans ce texte, la romancière narrait l'histoire de Clara, une serveuse de 27 ans qui se prend d'affection pour Clément, un fidèle client. Elle est loin de se douter qu'elle-même a attisé la curiosité de ce vieil homme cabossé. *Le Figaro littéraire* avait dit tout le bien qu'il pensait de cette découverte : *« En ces temps où le cynisme est souvent salué, Léa Wiazemsky ose écrire que la délicatesse, la douceur et la fragilité ont encore leur mot à dire. Il est bon de le rappeler »*, écrivait Françoise Dargent dans nos colonnes.

Le Bruit du silence a une tonalité un peu plus grave, notamment dans la première partie du livre. C'est un huis clos entre une fille, Laure, la trentaine, et son père, François, écrivain misanthrope, coincés dans une maison suite à une tempête de neige. Deux personnalités qui n'ont jamais su trouver les mots entre eux. Et les gestes tendres, encore moins. Une histoire forte, simple mais forte, d'incommunicabilité entre les êtres. Les dialogues, les situations, les rebondissements semblent singuliers, mais le récit atteint l'universel. Ce roman est une belle surprise.

Il fallait poser la question : cette fiction a-t-elle un accent autobiographique ? Ce père handicapé du sentiment a-t-il à avoir avec Wiaz ? Léa Wiazemsky rit. *« Non, il n'a absolument rien à voir ! »* Elle continue de sourire : *« Mais pour la petite histoire, mon père a aimé mon premier roman ; avec le deuxième, c'est plus compliqué ! »* Sans doute, la peur que l'on identifie à ce misanthrope. Et d'ajouter : *« J'ai voulu décrire les relations père-fille, ça peut être très violent dans le non-verbal. J'ai interviewé pas mal de personnes pour nourrir mon roman »*, explique-t-elle.

Il est beaucoup question d'absence et de deuil dans ces pages qui brillent par la présence d'une femme morte et le poids que cette absence laisse aux vivants – la mère ayant toujours servi de lien et de liant. Le livre n'est-il pas dédié, après avoir cité le père, l'enfant, le chéri, la sœur, le frère et la meilleure amie, à *« Et à toi, toujours et pour toujours, qui veille sur nous »*, c'est-à-dire Régine Deforges, morte le 3 avril 2014 ? Cette partie serait-elle autobiographique ? La littérature a quelque chose de magique, elle peut révéler un inconscient. Léa Wiazemsky assure qu'au départ elle n'avait pas du tout songé à sa mère, puis cela lui a sauté aux yeux. Et, puis, elle ne semble pas mécontente que ce livre, d'une manière ou d'une autre, évoque l'auteure du *Diable en rit encore*. À la voir, à l'écouter, on a bien le sentiment que le plus précieux des legs est cet esprit de liberté cher à sa mère.

Avec sa sœur Camille Deforges (Camille est aussi un personnage de *La Bicyclette bleue*) et son frère Franck Spengler, ils ont décidé de lancer le prix Régine Deforges qui distingue un premier roman. Histoire d'honorer la mémoire de leur mère, libraire, première femme éditrice et surtout femme qui a porté haut la liberté au point de fréquenter régulièrement les tribunaux. La récompense sera remise à Paris, le 13 mars, dans un restaurant parisien et le samedi 1er avril, à Limoges au moment du Salon du livre. Initiative savoureuse qui n'aurait pas déplu à Régine Deforges : les trois frère et sœurs, tous membres du jury, ne représenteront qu'une seule voix, histoire de ne pas imposer leur choix – *« Le plus dur sera de nous mettre d'accord et ça n'en prend pas le chemin »*, dit en souriant Camille Deforges. Ce prix, c'est aussi pour honorer la littérature populaire chère à Régine Deforges et aujourd'hui à Léa qui abhorre le snobisme d'un certain milieu – il n'y a que dans ce moment où elle évoque le sujet qu'elle perd le sourire. Elle aime d'un même amour Jorge Semprun, Dumas, Simenon ou Juliette Benzoni. L'esprit de sa mère est décidément présent. ■

Bio EXPRESS

1979
Naissance à Paris.
2001
Cours de théâtre.
2005
Joue au théâtre *Les Caprices de Marianne* et *Les Fourberies de Scapin*. Au cinéma : *Un couple parfait*, de Nobuhiro Suwa.
2006
Participations à de nombreux téléfilms jusqu'en 2014.
2014
Mort de Régine Deforges.
2015
Publie son premier roman *Le vieux qui déjeunait seul* (Ed. Michel Lafon).
2017
Publie *Le Bruit du silence* (Michel Lafon).

LE FIGARO
VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE hors-série

LE SOLEIL SE LÈVE AU NORD

Ses jeunes filles rêveuses inspirent romanciers et cinéastes, ses scènes de musique et de conversation ont le pouvoir étrange de suspendre le temps, de revêtir l'action d'un imperceptible silence. Présenté parmi ses pairs dans la somptueuse exposition du Louvre, Vermeer surplombe son siècle. Que sait-on de sa vie, de ses maîtres, des influences qui jalonnèrent son chemin ? Quel terreau fertile permit, au pays des moulins et des marécages, l'éclosion de génies comme Pieter De Hooch, Gerard Dou, Jan Steen, Gerard Ter Borch, Nicolaes Maes, auxquels Vermeer se mesura ? Dans un numéro magnifiquement illustré, *Le Figaro Hors-Série* s'efforce de décrypter ces scènes de la vie quotidienne hollandaise qui, à trois siècles de distance, nous semblent si familières, et d'élucider l'énigme du « sphinx de Delft », à l'incomparable talent.

Le Figaro Hors-Série Vermeer, le monde du silence, 106 pages.

8,90 € Actuellement disponible en kiosque et sur www.figarostore.fr/hors-serie

Retrouvez *le Figaro Hors-Série* sur Twitter et Facebook

UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

Manifestation [ma-ni-fes-t'] n. f.
Démonstration par l'effet.

Le mot vient du latin religieux, *manifestatio*, action de se rendre visible.
Une manifestation est l'occasion de manifester, cela tient de la tautologie.
Ainsi on peut manifester son mécontentement ou son soutien. Même si parfois, reconnaissons-le, en France, l'art de la manifestation relève de la véritable manie festive.
La manifestation hier au Trocadéro était d'un autre ordre. Il est reproché à François Fillon sa magnificence – qui pourrait aller jusqu'à la munificence – à l'égard de ses proches et manifesterait chez le candidat une propension au népotisme.
Ses adversaires réclament donc une opération « mani pulite » chez les Républicains ; en français : mains propres.
À « mani pulite », les défenseurs du candidat de la droite ont répondu manifestation.
Par leur soutien manifeste, ils ont voulu protester contre ce qu'ils considèrent comme des manigances politiques, pour ne pas dire une manipulation.
Il faut reconnaître que depuis quelque temps, la situation tient du surréalisme.
Pas étonnant donc qu'il y ait du manifeste dans l'air. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Un pan de culture française à Lisbonne

VIM/ABACA

Les Français, de plus en plus nombreux à se laisser séduire par la capitale portugaise, s'implantent aussi dans le domaine culturel. Tandis que la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster a inauguré le MAAT, nouveau Musée d'art, d'architecture et de technologie, la galeriste Caroline Pagès connaît un joli succès avec l'exposition de l'artiste portugaise Maria Condado. L'historique galerie parisienne Jeanne Bucher Jaeger s'apprête, elle, à ouvrir une galerie dans le très couru quartier du Bairro Alto. Et le 26 avril prochain, une pièce d'Hippolyte Wouters, *Ninon. Lenclos ou La liberté*, avec Cyrielle Claire *(photo)* en tête d'affiche, sera jouée, à 19 heures, dans un petit palais XVIIe de la vieille ville, la Casa do Alentejo. On y verra face à face la célèbre libertine et son amie, Mme de Maintenon.

La langue française en fête

Le 23 mars prochain, à l'Alliance française, se déroulera la Journée des dictionnaires. Marquée par le bicentenaire de Pierre Larousse et les 50 ans du Petit Robert, elle mettra à l'honneur les mots nouveaux de la langue française. Sous la houlette de Jean Pruvost, collectionneur patenté et auteur du *Dico des dictionnaires*, on soulignera les vertus de l'inventivité francophone, notamment dans le monde arabe.

L'actualité dans l'Histoire

Le salon du livre Actu & Histoire se tiendra le 26 mars à Évreux. Des historiens tels Michel Winock, Thierry Lentz ou Emmanuel de Waresquiel scruteront les campagnes présidentielles depuis 1965. Outre Vladimir Fédorovski et Franck Ferrand, plus de 40 auteurs sont attendus.